

## Études sur les dépôts humains et la violence guerrière dans le Néolithique européen

Si la plupart des chercheurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître à la fin de la Préhistoire des chasseurs-cueilleurs et au Néolithique la période où la violence collective acquiert une réelle visibilité archéologique, la question même de la définition de la guerre reste discutée. La plupart des études consacrées à la violence armée dans les sociétés sans État distinguent deux grands types de conflits : le feud (ou la faide) et la guerre<sup>1</sup>. Le premier, parfois qualifié de « guerre de vengeance », est un conflit de basse intensité, engageant de faibles effectifs, le plus souvent régulé, et dont l'objectif est de laver un affront. Les non combattants sont rarement visés et les atteintes aux biens sont minimales. Ces conflits de type feud ne font que peu de morts et, s'ils ne dégènèrent pas en véritable guerre impliquant des groupes plus étendus, s'éteignent une fois l'équilibre des pertes rétabli. Contrairement aux « guerres de vengeance » se concluant par la reprise de relations normalisées entre les belligérants, les guerres véritables, ou « guerres totales » dans le sens où toutes les catégories de la population sont visées, ne cessent qu'avec l'annihilation du groupe ennemi ou, au minimum, l'expulsion de son territoire. Ce qui caractérise probablement le mieux la guerre dans les sociétés sans État, c'est qu'il s'agit d'un épisode opposant des groupes se percevant comme étrangers, voire comme non-humains. Cette distance sociale entre les belligé-

rants se traduit par des pratiques proscrites dans les conflits de type feud et qui, par leur reconnaissance archéologique, sont susceptibles de témoigner d'états de guerre lors de la Préhistoire récente : la torture, la prise de trophées et l'outrage au cadavre<sup>2</sup>.

La Préhistoire récente européenne offre un peu plus d'une dizaine de dépôts témoignant de massacres perpétrés à l'encontre de communautés entières, datés entre la fin du VI<sup>e</sup> millénaire et la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Tous se caractérisent par un ratio adultes/enfants équilibré et par la présence d'individus des deux sexes. Il est possible de distinguer deux grands types de dépôt. Le premier rassemble les individus abandonnés sur les sites de tuerie, parfois rejetés dans des fosses communes ou des fossés, et n'ayant pas bénéficié de gestes funéraires, ainsi que les individus des deux sexes et de tous âges ramenés captifs pour être massacrés (sacrifiés?) et dévorés dans un cadre ritualisé, comme sur le site Néolithique ancien de Herxheim<sup>3</sup>. Le second type rassemble des individus dont les corps ont été recouverts par les membres de leur propre groupe et qui ont bénéficié de funérailles, tel que récemment illustré par le dépôt funéraire de Koszyce<sup>4</sup>.

Une troisième catégorie de dépôt se distingue par un recrutement exclusivement masculin. Tous sont composés d'adultes rejetés dans

des fosses sans aucune intention funéraire identifiable. C'est, par exemple, le cas sur le site de Halberstadt, en Saxe-Anhalt, où une fosse datée de la fin du Rubané a livré les restes de neuf individus présentant tous des traces de coups systématiquement portés à l'arrière du crâne, stigmate caractéristique d'une mise à mort de type exécution<sup>5</sup>. Les analyses isotopiques ont en outre montré que les victimes n'étaient pas originaires de la région et qu'il s'agissait probablement d'un groupe de guerriers s'étant aventurés en territoire ennemi, capturés puis exécutés. Au sein du même dépôt, quelques fractures relevées sur les os longs sont interprétées comme des blessures infligées lors d'un combat ayant précédé l'exécution des individus, soit, en se référant à l'exemple de Schöneck-Kilianstädten, où les jambes des individus mis à mort ont été systématiquement fracturées<sup>6</sup>, à des pratiques de torture.

La découverte, en 2016, d'un dépôt de même type, sur le site d'Achenheim, dans le Bas-Rhin, permet d'aller encore un peu plus loin dans la reconnaissance archéologique de gestes spécifiquement guerriers et de proposer un scénario rendant compte d'un épisode d'affrontement localisé, caractérisé par des pratiques guerrières similaires à celles documentées par l'ethnologie et ayant abouti à la disparition du groupe agressé et à son remplacement par de nouveaux groupes humains. Sur ce site, daté

1. BOULESTIN 2020.

2. LEFRANC 2020. Sur ces pratiques dans les guerres modernes, voir HARRISON 2012.

3. BOULESTIN & COUPEY 2015.

4. SCHROEDER *et al.* 2019.

5. MEYER *et al.* 2018.

6. MEYER *et al.* 2015.

de la fin du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>7</sup>, a été étudié un dépôt composé de six hommes adultes et de quatre bras gauches sectionnés au niveau de la partie proximale de l'humérus. Les restes de ces dix individus ont été retrouvés pêle-mêle et en contact strict sur le fond d'une grande fosse de stockage (fig. 1). Tous ont été victimes de gestes d'une extrême violence. Les blocs crânio-faciaux et les mandibules ont fait l'objet d'un acharnement particulier. Les jambes, les bras, les côtes, les mains, montrent de très nombreuses fractures, plusieurs dizaines pour chaque individu, résultant de coups portés à l'aide d'instruments contondants (hache, massue). L'analyse archéo-anthropologique<sup>8</sup> montre, sans ambiguïté, que les coups ont été portés sur des « os frais », c'est-à-dire *perimortem*.

Les quatre bras gauches sectionnés sont assimilés à des trophées pris sur les cadavres des ennemis abandonnés sur le lieu de l'affrontement et ramenés dans le village d'Achenheim par les guerriers vainqueurs. Les six hommes déposés dans la fosse ont quant à eux très probablement été ramenés captifs, certains blessés par des tirs de flèche comme en témoignent quelques armatures retrouvées au contact des ossements. Tous ces éléments nous permettent de restituer une fête de victoire, cérémonie guerrière bien documentée par l'histoire et par l'ethnologie sur tous les continents, durant laquelle les trophées, preuve de victoire, sont exposés et les ennemis captifs, qui sont des trophées par excellence, exécutés<sup>9</sup>. Il est très probable que les captifs aient été torturés avant leur exécution, pratique transparaissant à travers des marques de découpe au niveau des doigts, entaillés ou sectionnés. Mais ce qui distingue le dépôt d'Achenheim, c'est le nombre inouï des coups portés qui témoignent d'un véritable acharnement sur les corps. Nous reconnaissons ici des pratiques de mutilation, d'outrage au cadavre, qui sont une des constantes de la



Fig. 1. Achenheim (Bas-Rhin). Dépôt 124 (cliché Ph. Lefranc / INRAP)

guerre dans les sociétés sans État<sup>10</sup> et probablement l'un de ses plus fiables indicateurs archéologiques; elles répondent en partie à des préoccupations d'ordre surnaturel, mais également, comme toutes les manifestations de surviolen- ce, à une stratégie de la terreur.

La découverte d'un second dépôt alsacien, contemporain d'Achenheim et composé de sept bras gauche coupés, à Bergheim<sup>11</sup>, indique que le dépôt d'Achenheim ne relève pas d'une action isolée, mais qu'il s'inscrit dans un contexte de violence généralisée qui a touché la région de Strasbourg à la fin du V<sup>e</sup> millénaire en impliquant des groupes humains se percevant comme étrangers. L'analyse du contexte archéologique régional lors de la période qui succède immédiatement à la constitution de ces dépôts de trophées et de captifs exécutés, montre que la région connaît alors un profond bouleversement affectant au même moment et dans un temps très court, tous les domaines de la culture<sup>12</sup>: de nouvelles pratiques funéraires, une nouvelle tradition céramique, de nouveaux réseaux

d'approvisionnement en silex font leur apparition, situation jamais observée dans la région où les processus de transition entre groupes culturels apparaissent jusqu'ici progressifs. Après cet épisode de violence, le groupe local, celui des habitants d'Achenheim (groupe de Bruebach-Oberbergen), disparaît brutalement du paysage archéologique et est remplacé par un groupe exogène (groupe du Bischheim occidental) dont l'origine se situe dans le Bassin parisien, 300 kilomètres à l'est. Il s'agirait donc d'une guerre de conquête où sont engagés un groupe exogène, géographiquement et socialement lointain – ce dont attestent les premières analyses isotopiques réalisées à Achenheim, qui révèlent l'origine extra-locale des victimes – et le groupe régional. Ce scénario diffusionniste, bien étayé par les données archéologiques, n'est pas contredit par les travaux des ethnologues qui relatent, en Amérique du nord, en Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Guinée notamment, nombre de guerres ayant pour finalité l'expansion territoriale et le contrôle des meilleures terres<sup>13</sup>.

7. LEFRANC *et al.* 2021.

8. LEFRANC *et al.* 2018.

9. Voir, par exemple, JACOBI 2007 et LAMBERT 2007.

10. HELBLING 2011.

11. CHENAL *et al.* 2015.

12. LEFRANC 2020.

13. KEELEY 1996.